ŒUVRES
DE PLUTARQUE.

TOME QUATRIEME.

VIES DES HOMMES ILLUSTRES
contenues dans le quatrieme Volume.

PHILOPŒMEN. . . . . } comparés.
T. QUINTIUS FLAMINIUS. }

PYRRHUS. . . . . } comparés*.
CAIUS MARIUS. . . . }

LYSANDER. . . . . } comparés.
SYLLA. . . . . }

DE L'IMPRIMERIE DE PH.-D. PIERRES,
Imprimeur Ordinaire du Roi, &c.

LES VIES
DES
HOMMES ILLUSTRES
DE PLUTARQUE,

Traduites du Grec par JACQUES AMYOT, *Grand-Aumônier de France;*

Avec des Notes & des Observations de MM. l'Abbé BROTIER & VAUVILLIERS, de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

CHEZ JEAN-BAPTISTE CUSSAC,
au Parnasse Français, rue du vieux Colombier.

M. DCC. LXXXIV.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

EXPLICATION des deux Figures contenues dans ce quatrieme Volume.

LA premiere repréſente Philopœmen aſſis dans le caveau appellé le Tréſor, où Dinocrate, général des Meſſéniens, l'avoit fait jetter. Le bourreau vient lui préſenter du poiſon, que Philopœmen prend & boit ſans proférer une ſeule plainte. Ainſi finit ce grand homme ſurnommé le dernier des Grecs. *Plutarque, Vie de Philopœmen, Chap. XXXV.*

Dans la ſeconde, on voit Marius aſſis au milieu des ruines de Carthage. Un licteur vient de la part de Sextilius, gouverneur de la Libye, lui défendre d'entrer dans ſa province. « Tu diras à » Sextilius, lui répond-il, que tu as » vu Marius aſſis ſur les ruines de

» Carthage ». *Plutarque, Vie de Marius, Chap. LXXIII.*

SOMMAIRE

SOMMAIRE

DE LA VIE DE PHILOPŒMEN.

Naissance & éducation de Philopœmen par Caſſandre. II. *Inſtitution de ſa jeuneſſe par les philoſophes Ecdemus & Démophane.* III. *Qualités extérieures de ſa perſonne.* IV. *Son caractère & ſes inclinations.* V. *Ses premieres armes & autres occupations.* VI. *Choix de ſes lectures; ce qu'il y cherchoit; de quelle maniere il en faiſoit l'application.* VII. *Il va au ſecours de Mégalopolis. Conſeil qu'il donne aux Mégalopolitains.* VIII. *Premier exploit de Philopœmen.* IX. *Il eſt bleſſé d'une lance qui lui perce les deux cuiſſes. Étonnante magnanimité qu'il montre en cette occaſion.* X. *Son éloge par Antigonus, qui lui propoſe de s'attacher à lui.* XI. *Après un voyage en Crète, Philopœmen revient dans l'Achaïe, où il eſt nommé général de la cavalerie. Sa conduite en cette charge.* XII. *Il tue dans un combat Démophante. Idée de la ligue des Achéens.* XIII. *Changemens introduits par Philopœmen dans l'armure & les manœuvres militaires de ſes troupes.* XIV. *Il tourne vers la magnificence dans les équipages de guerre, le goût que les Achéens avoient pour le luxe.* XV. *Il les accoutume aux exercices militaires.* XVI. *Il remporte une grande victoire contre Machanidas, tyran des Lacédémo-*

niens. XVII. *Il le tue de ſa main en combat ſingulier.* XVIII. *Honneur qu'on lui rend aux jeux Néméens.* XIX. *Grande idée que les Achéens & les étrangers avoient de Philopœmen.* XX. *Il délivre la ville de Meſsène, priſe par le tyran Nabis, ſucceſſeur de Machanidas.* XXI. *Il paſſe en Crète, à la priere des Gortyniens.* XXII. *Les habitans de Mégalopolis mécontens de ſon départ, veulent le bannir. Ariſténetus les en détourne.* XXIII. *Il eſt vaincu par Nabis dans un combat naval.* XXIV. *Il prend ſa revanche deux fois de ſuite, à peu de jours de diſtance.* XXV. *Il réunit Lacédémone à la ligue des Achéens.* XXVI. *Il refuſe le préſent conſidérable que les Lacédémoniens lui envoient.* XXVII. *Il défend la ville de Sparte contre Flaminius, & contre Diophane.* XXVIII. *Il traite lui-même fort durement la ville de Lacédémone.* XXIX. *Il regrette de n'être pas préteur des Achéens.* XXX. *Il s'oppoſe à l'aſcendant que les Romains prenoient ſur les Achéens.* XXXI. *Il va attaquer Dinocrate.* XXXII. *Il eſt fait priſonnier.* XXXIII. *Eſt enfermé dans un cachot.* XXXIV. *Douleur & projets des Achéens à cette nouvelle.* XXXV. *Dinocrate le fait empoiſonner.* XXXVI. *Vengeance que les Achéens tirent de ſa mort. Ses funérailles.* XXXVII. *Honneurs rendus à ſa mémoire.*

Depuis l'an 501 juſqu'à l'an 571 de Rome, avant J. C. 183.

LES VIES

DES

HOMMES ILLUSTRES

GRECS ET ROMAINS,

COMPARÉES L'UNE AVEC L'AUTRE

PAR PLUTARQUE DE CHÆRONNÉE.

PHILOPŒMEN.

EN la ville de Mantinée y eut jadis un citoyen nommé Caſſander [1], de l'une des plus nobles & plus anciennes familles, & qui eut autant de credit & d'authorité au gouvernement de la choſe publique, que nul autre de ſon temps: toutefois à la fin fortune luy courut ſus, de maniere qu'il fut chaſſé de ſon païs, & ſe retira en la ville de Megalopolis [2], pour le regard principa-

[1] Pauſanias & Suidas l'appellent Cléandre.

[2] Mégalopolis & Mantinée étoient des villes d'Arcadie. Dans cette Vie de Philopœmen, Amyot avoit toujours mis Mégalipolis pour Mégalopolis, & Meſſine pour Meſsène.

lement de l'amitié qu'il avoit avec Craufis [1] le pere de Philopœmen, homme excellent, liberal & magnifique en toutes ſortes, & particulierement affectionné en ſon endroit. Or tant comme le dict Craufis veſcut, Caſſander fut ſi bien traitté de luy, qu'il n'eut faulte d'aucune choſe: & après qu'il fut decedé, Caſſander luy voulant rendre la pareille du bon recueil & amiable traittement qu'il luy avoit fait en ſa vie, dreſſa & inſtitua ſon filz eſtant demeuré orphelin, de la maniere qu'Homere dit qu'Achilles fut inſtitué & nourry par le vieillard Phœnix [2]. Si prit incontinent le naturel de l'enfant un ply de nourriture veritablement genereuſe & royale, en croiſſant tousjours de bien en mieulx.

II. Depuis au ſortir de ſon enfance, Ecdemus & Demophanes [3], tous deux Megalopolitains, le prirent en leur gouvernement. C'eſtoient deux philoſophes qui avoyent eſté familiers & auditeurs

[1] Pauſanias le nomme dans un endroit Craugis, & dans un autre Crantis. Mais je crois que ce ſont des diverſités d'écriture qu'on doit attribuer aux copiſtes. Suidas l'appelle Craugis, & c'eſt ainſi qu'on lit dans l'inſcription miſe au bas de la ſtatue de Philopœmen à Tégée, & conſervée dans l'anthologie grecque.

[2] Homère, Iliade, liv. IX.

[3] Pauſanias les nomme Ecdelus & Megalophane, & dans le même article de Suidas on trouve les deux dénominations, l'une d'après Polybe, l'autre d'après Pauſanias. L'autorité de Polybe eſt plus ſûre ſans comparaiſon, puiſque cet hiſtorien étoit de Mégalopolis, & fils de Lycortas, contemporain de Philopœmen.

d'Arceſilaus en l'eſcole de l'Academie, & depuis employerent ce qu'ilz avoyent appris en l'eſtude de la philoſophie, au gouvernement de la choſe publique, & maniement de grands affaires, autant ou plus que nulz autres de leur temps: car ilz delivrerent leur ville de la tyrannie d'un Ariſtodemus qui la tenoit ſoubs le joug de ſervitude, en attiltrant ceulx qui le tuerent: & aiderent auſſi à Aratus à dechaſſer de Sicyone le tyran Nicocles: & à la requeſte des Cyreniens, qui eſtoyent travaillez de ſeditions civiles, & de partialitez qu'ilz avoyent entre eulx, allerent à Cyrene, là où ilz reformerent l'eſtat de la choſe publique, & leur eſtablirent de bonnes ordonnances: mais quant à eulx, ilz comptoyent entre leurs plus beaux actes la nourriture & l'inſtitution de Philopœmen, eſtimans avoir procuré un bien univerſel à toute la Grece, en nourriſſant un perſonnage de telle nature, ès enſeignemens & preceptes de la philoſophie. Auſſi à la verité, la Grece l'aima ſingulierement comme le dernier homme de vertu qu'elle auroit porté en ſa vieilleſſe, après tant de grands & renommez capitaines anciens, & luy augmenta tousjours ſa puiſſance & ſon authorité, à meſure que ſa gloire croiſſoit: au moyen dequoy il y eut un Romain, qui pour le bien louer, l'appella le dernier des Grecs, comme voulant dire, que depuis luy jamais la Grece

ne porta de grand perſonnage, ne qui fuſt digne d'elle.

III. Au demourant, quant à ſa perſonne, il n'eſtoit pas laid de viſage, comme aucuns eſtiment, car on peult voir encore aujourd'huy en la ville de Delphes ſon image entiere [1], portraitte au naturel après le vif : & quant à ce qu'ilz alleguent d'une ſiene hoſteſſe en la ville de Megare, qui le prit pour un valet, cela advint pour ſa facilité, & en ce qu'il faiſoit peu de compte de ſoy, & ſe veſtoit tousjours fort ſimplement : car ceſte hoſteſſe ſiene ayant eſté advertie, que le capitaine general des Achæïens venoit loger en ſon logis, ſe travailloit & tourmentoit pour luy appreſter à ſoupper, à cauſe que d'adventure ſon mary ne ſe trouva pas pour lors en la maiſon : & ſur ce poinct Philopœmen arriva, veſtu d'un pauvre manteau. Elle le voyant en ceſt habit, penſa que ce fuſt quelqu'un de ſes ſerviteurs qui vinſt devant pour luy appreſter ſon logis : ſi luy pria de la vouloir aider à faire la cuiſine & luy poſant incontinent ſon manteau, ſe meit à fendre du bois. Mais en ces entrefaittes le mary arriva, qui le trouvant ainſi embeſongné, luy demanda, « Ho ho, que veult dire » cela, ſeigneur Philopœmen ? Non autre choſe, » luy reſpondit il en ſa langue dorique, ſinon,

[1] C'étoit une ſtatue. Voyez le chapitre XVII.

» que je porte la peine de ce que je ne ſuis pas » beau filz ny homme de belle apparence ». Il eſt bien vray que Titus Quintius luy dit un jour, ſemblant ſe moquer de l'habitude de ſon corps, « O Philopœmen, tu as bien belles mains & » belles jambes, mais tu n'as point de ventre : » pource qu'il eſtoit fort greſle & fort menu par le fond du corps. Toutefois il m'eſt advis, que ce mot de riſée eſtoit pluſtoſt addreſſé à la qualité de ſon armée, que non pas de ſon corps, à cauſe qu'il avoit de bonnes gens de pied & de cheval : mais l'argent pour les entretenir & nourrir luy defailloit ordinairement. Ce ſont des propos qui ſe tienent ès eſcholes touchant Philopœmen.

IV. Mais pour venir à ſes meurs & à ſa nature, il ſemble que ſon ambition & le deſir qu'il avoit d'acquerir honneur en ſon faict, n'eſtoit point ſans quelque opiniaſtreté & quelque cholere : car ſe voulant du tout conformer à l'exemple & imitation d'Epaminondas, il repreſenta bien ſa hardieſſe à entreprendre, & ſon bon ſens à executer toutes grandes choſes & auſſi ſon entiere preud'hommie à ne ſe laiſſer jamais corrompre ny gaigner par argent : mais aux debats & differents qui entrevienent ès choſes civiles, il ne ſe pouvoit pas quelquefois contenir dedans les bornes de gravité, de patience & de benignité, ains s'en jettoit ſouvent dehors par cholere & par opiniaſ-

treté : à l'occaſion dequoy il ſemble, qu'il avoit plus des parties de bon capitaine pour la guerre, que de ſage gouverneur de la choſe publique pour la paix. Auſſi avoit il tousjours dès ſon enfance aimé les gens de guerre & les armes, & avoit pris grand plaiſir à ſe duire & dreſſer aux exercices du corps qui y ſont convenables, comme à eſcrimer, picquer chevaux, & voltiger. Et pour autant qu'il ſembloit avoir une naturelle addreſſe à la lucte, aucuns de ſes amis, & de ceulx qui avoyent ſoing de luy, l'admoneſtoyent qu'il s'adonnaſt à telz combats. Il leur demanda ſi la vie que menoyent ceulx qui faiſoyent meſtier de telz jeux de prix, luy porteroit point d'empeſchement quant aux exercices de la guerre. On luy feit reſponſe que la diſpoſition de la perſonne & la maniere de vivre que ſuyvoyent les lucteurs, & ceulx qui ſe preparoyent aux autres telz combats, eſtoit en tout & par tout contraire à celle d'un bon homme de guerre, meſmement quant à ſon vivre & à ſon exercice ordinaire, pour autant que les lucteurs mettoyent peine d'entretenir & augmenter ſoigneuſement leur enbonpoinct par beaucoup dormir, boire & manger continuellement, ſe travailler & repoſer à certaines heures ſans y faillir d'une minute, & eſtoyent tousjours en danger de perdre la force & roideur du corps qu'ilz en acqueroyent, s'ilz

faiſoyent le moindre excès du monde, ou s'ilz paſſoyent leur ordinaire d'un ſeul poinct : là où il fault que gens de guerre ſoyent faicts & accouſtumez à toute diverſité & toute inegalité de vie, & meſme qu'ils ayent appris de jeuneſſe à ſupporter facilement la diſette de toutes choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & à endurer aiſeement de paſſer les nuicts ſans dormir. Ce que Philopœmen ayant entendu, non ſeulement il rejetta pour lors tous telz exercices & s'en moqua, mais depuis encore quand il fut chef d'armée, il s'eſtudia par tous moyens d'infamie & d'opprobres qu'il leur peut faire, d'en amortir & eſteindre du tout la couſtume, comme celle qui rendoit les corps des hommes inutiles aux travaux & aux combats neceſſaires pour la defenſe de leur païs, qui autrement y ſeroyent très idoines & utiles.

V. Au reſte, ſi toſt qu'il fut hors de la puiſſance de maiſtres & gouverneurs, & qu'il commencea à porter les armes ès courſes que faiſoyent ceulx de Mantinée ſur les terres des Lacedæmoniens, pour ſurprendre d'emblée ou piller quelque choſe, il s'accouſtuma à eſtre touſjours le premier à l'aller & le dernier à retourner : & quand il eſtoit de loiſir, en temps de paix ou de trefves, il endurciſſoit ſon corps & le rendoit diſpos, robuſte & leger à force de chaſ-

ſer continuellement, ou bien de labourer la terre : car il avoit un bel heritage qui n'eſtoit qu'à une lieue & un quart [1] ſeulement loing de la ville, là où il s'en alloit ordinairement après diſner ou après ſoupper : & puis la nuict venue il ſe jettoit deſſus quelque meſchante paillaſſe, & y repoſoit ne plus ne moins que l'un de ſes manœuvres, & le matin au poinct du jour il s'en alloit ou avec les vignerons beſongner aux vignes, ou avec les laboureurs à la charrue, & par fois s'en retournoit à la ville, là où il vaquoit aux affaires de la choſe publique avec ſes amis, & avec les officiers & magiſtrats de la ville. Or tout ce qu'il pouvoit eſpargner & gaigner à la guerre, il le deſpendoit à achepter de beaux chevaux, ou à faire forger de beaux harnois, ou à payer la rençon de ſes pauvres citoyens, qui avoyent eſté pris priſonniers en la guerre : mais quant à ſon bien : il taſchoit à l'entretenir & à l'accroiſtre par le revenu du labourage ſeulement, comme par le moyen qu'il eſtimoit eſtre plus droit & plus juſte que les autres, & ſi n'y vaquoit pas en paſſant temps ſeulement par maniere d'esbat, ains y employoit grande ſolicitude, comme celuy qui eſtimoit que tout homme d'honneur doibt travailler à ſi bien gouverner & augmenter le ſien, qu'il n'ait occaſion d'appeter ou uſurper l'autruy.

[1] Dans le grec, à vingt ſtades.